

## Le travail des enfants

L'Inde continue d'être le pays du monde où les enfants au travail sont les plus nombreux. Alors que la loi qui interdit le travail des enfants a maintenant plus de 25 ans, l'UNICEF estime qu'il y a en Inde plus de 28 millions d'enfants-travailleurs. Hélas, très peu de choses sont faites pour lutter contre les racines de ce problème. Le secteur de l'emploi et du travail en général suit relativement peu de règles. Par ailleurs les parents ne se rendent pas compte des bienfaits à long terme de conserver les enfants à l'écart du monde du travail le plus longtemps possible.

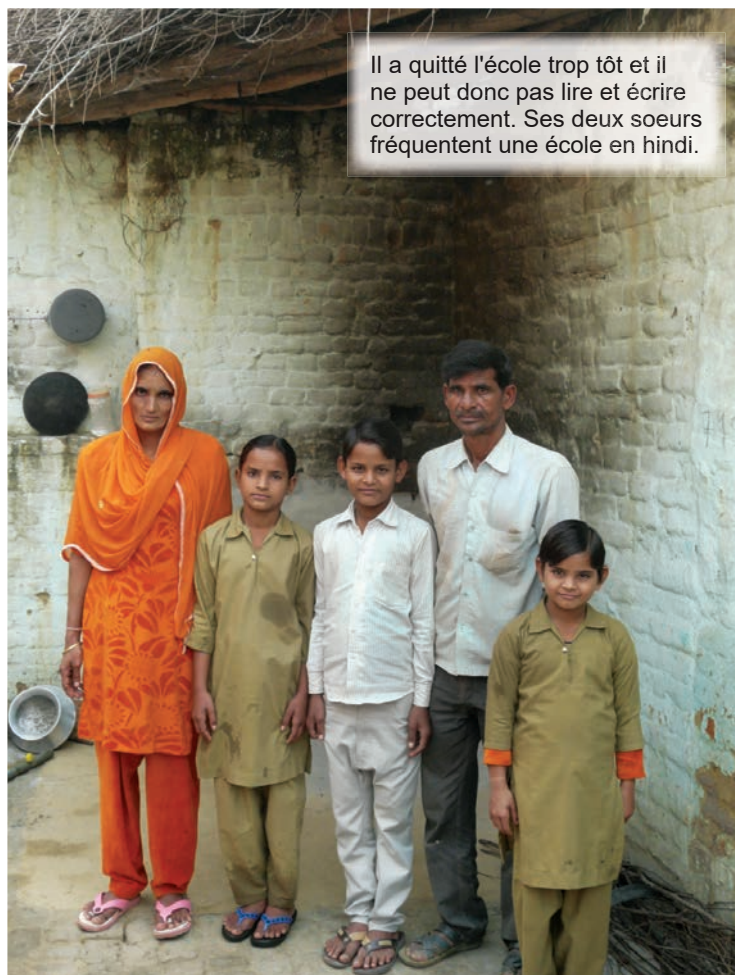
La pauvreté et l'absence de sécurité sociale sont les principales causes du travail des enfants. L'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres, la privatisation des services de base, le libéralisme économique et l'amélioration des méthodes de production laissent de nombreuses personnes sur le carreau, sans emploi. Ceci affecte principalement les enfants. Le manque d'un enseignement de qualité ouvert à tous contribue également à l'abandon du cursus scolaire et à l'entrée précoce dans le monde du travail. Un phénomène qui augmente est l'emploi d'enfants en tant que domestiques dans les villes. Ils sont aussi présents dans les *dhabas*, les échoppes de thé et les petits restaurants.

Les conditions de travail ne sont contrôlées par personne et ne suivent aucunes règles. Souvent, les enfants ne sont pas nourris et reçoivent un salaire de misère, une situation qui fait penser à de l'esclavage. Parfois la situation est telle que des sévices sont constatés, des abus sexuels ou du harcèlement.

Dans les zones rurales et pauvres des pays non-développés, les enfants n'ont souvent pas d'autres alternatives que de travailler. Les écoles et les professeurs sont rares. Ils n'ont pas la chance de pouvoir se développer physiquement, intellectuellement et émotionnellement. Beaucoup de familles sont composées de 5 ou 6 enfants et c'est difficile pour les parents de gagner suffisamment d'argent pour les besoins de la famille. Dès qu'ils deviennent adolescents, les enfants partent à la recherche d'un travail pour aider à leur tour. Les filles restent généralement à la maison pour s'occuper du ménage.



Chaman apprend à construire des boîtes en métal avec un artisan.



Il a quitté l'école trop tôt et il ne peut donc pas lire et écrire correctement. Ses deux soeurs fréquentent une école en hindi.

Dans la région où nous avons nos projets, nous faisons ce que nous pouvons pour réduire le travail des enfants, nous motivons les familles pour qu'elles les envoient à l'école. La micro-finance, le système des groupes d'entraide ou « *Self Help Groups* » (SHG), dont nous vous avons déjà souvent parlé, a déjà aidé de nombreuses femmes à obtenir un revenu supplé-

mentaire qui leur a permis d'envoyer leurs enfants à l'école. Il y a cependant des familles qui ne s'en sortent vraiment pas. Pour celles-ci, nous proposons d'enseigner à leurs enfants les bases de la lecture et des mathématiques après leur travail.

Voici un exemple : *Chaman*, est un garçon de 11 ans qui habite un village où nous travaillons dans le cadre du développement communautaire. Il a trois soeurs et deux frères. Il est le quatrième dans la lignée. Sa soeur la plus âgée est mariée et ses deux grands frères de 14 et 16 ans travaillent à *Delhi*, à plus de 300 km du village. Ils gagnent chacun 70 euros par mois et n'ont jamais terminé l'école primaire. *Chaman* aussi a abandonné l'école, il ne sait ni lire ni écrire correctement. Il veut devenir expert dans la fabrication de boîtes en métal pour pouvoir s'établir près d'une ville et en faire son métier. Il apprend ce métier avec un artisan des environs, travaillant tous les jours de 9.00 à 17.00 et il ne reçoit pas de salaire.

*Chaman* a été approché par notre équipe pour rejoindre les enfants qui assistent aux classes spéciales organisées en soirée à l'école *Saint-Antoine* de *Dugawar*. Le but est d'améliorer les capacités de lecture et d'écriture,

ainsi que les mathématiques. Il a terminé ces cours avec un groupe de garçons qui ont tous été très contents d'avoir participé à cette formation. L'équipe de l'*Œuvre des pains* suit également l'évolution de *Nisha* et *Gulsan*, les deux soeurs de *Chaman*. Elles suivent les cours de première et troisième primaire dans une école locale.

Ce sont les professeurs qui logent dans le campus de l'école *Saint-Antoine* qui organisent ces cours. Un véhicule de l'école va chercher les enfants dans leurs villages et les reconduit à la fin des cours. Les travailleurs



Tous sont fiers de recevoir leur certificat.





sociaux de l'Œuvre des pains vont dans les villages pour proposer ce service gratuit aux familles et les motiver, leur faire comprendre l'importance des connaissances de base. Il faut noter quelques abandons après une ou deux semaines de cours, mais la grande majorité suit assidûment jusqu'à la fin, jusqu'à l'obtention du certificat.

**Le gouvernement indien retire les billets de 500 et de 1.000 roupies de la circulation du jour au lendemain !**

« L'argent noir et la corruption sont les deux plus gros obstacles à l'éradication de la pauvreté. » Modi, le premier ministre a promis de combattre la corruption et maintenant il passe à l'action en force.

Le 8 novembre au soir, il a annoncé que les billets de 500 (7 €) et 1.000 roupies seraient remplacés dans la nuit. Toutes les banques étaient fermées de même que les distributeurs de billets. Seuls les aéroports, les gares et les hôpitaux ont reçu la permission de continuer à accepter les anciens billets jusqu'au 11 novembre. Les gens ont eu la possibilité de changer leurs anciens billets contre des nouveaux mais seulement entre le 10 novembre et le 30 décembre. Mais attention, le montant était très limité ! Ce qui dépassait une certaine limite devait être déposé sur un compte en banque. Le retrait d'argent aux guichets ou aux distri-

buteurs de billets était lui aussi limité. Cette action du gouvernement a pris tout le monde par surprise !

Les coupures remplacées sont les plus courantes en Inde. Ce retrait soudain a créé de véritables paniques à travers le pays. Pendant plusieurs semaines ce fut le chaos, les banques n'avaient pas assez de nouveaux billets à distribuer, des queues immenses se formaient devant les agences. Malgré la panique et le stress, la majorité des gens ont accueilli la décision positivement car ils en avaient assez de la corruption, de l'argent noir et des passe-droits.

L'origine du chaos vient du fait que l'Inde a encore toujours environ 85% de ses transactions qui se font sous forme d'argent cash. Plus de la moitié des indiens n'a pas de compte en banque et 300 millions n'ont pas de documents



Partout, tous les jours, de longues queues se forment devant les banques et les distributeurs de billets.

d'identité. Les billets retirés de la circulation représentent aussi plus de 85% de l'argent cash en circulation ! La Belgique est numéro un pour les transactions bancaires, l'Inde est le numéro un pour les transactions en cash...

C'est 23 milliards de billets de banque qui ont été retiré le 8 novembre. La capacité d'impression de la banque centrale est de 3 milliards par mois. Pour imprimer la même quantité de billets, c'est plus de 7 mois qui serait nécessaire ! Un autre problème est le fait que 2/3 des banques sont dans les villes. Dans les villages, les agences sont rares et sont souvent à des kilomètres de distance. Ce sont donc les personnes à bas revenus et celles habitant en zones rurales qui sont les plus touchées.

Le mois de novembre est traditionnellement celui des mariages. Beaucoup ont du être annulés faute d'argent liquide suffisant pour payer les différents fournisseurs. La bourse indienne est retombée à son niveau de début d'année.

Après un mois, le chaos continue. Les objectifs sont compris par tous mais la manière avec laquelle l'opération a été préparée suscite de nombreuses critiques.

## Nos premiers diplômés !

Ce sont nos premiers étudiants ayant terminé l'école secondaire.

Après leur session d'examens, ils ont quitté l'école *Saint-Antoine* cette année au mois de mai. Certains continuent des études supérieures dans les villes des alentours comme *Moradabad* et d'autres préparent des examens d'entrée pour être admis dans une université d'État sur base de leurs performances. Quelques-uns sont aussi partis à *Delhi* pour suivre des formations préparatoires. Enfin, deux étudiants, qui n'ont pas réussi, se préparent à repasser les examens centraux en mai 2017.

*Pallavi*, a eu le deuxième meilleur résultat de l'école. Elle était parmi les premiers élèves admis en 2003 et toute sa scolarité a été parrainée. Elle a l'ambition de devenir un cadre dans les services de police (*Indian Police Service Officer*) et

elle sait bien que ce sera très difficile d'atteindre son objectif. Elle est déterminée et travaille dur. Elle est l'une de nos premières diplômées et nous espérons bien continuer à former beaucoup d'autres jeunes filles comme elle, prêtes à briser les barrières et se construire un avenir épanouissant.

Pour promouvoir l'éducation des jeunes filles, l'État d'*Uttar Pradesh* organise un système de primes appelées *Kanya Vidya Dhan*. Cette prime est distribuée à toutes les jeunes filles qui ont terminé leurs études secondaires avec distinction. Comme c'est le cas de *Pallavi*... elle a reçu la prime en question, un chèque de 30.000 roupies (environ 420 euros).



*Pallavi* aujourd'hui, recevant la prime du gouvernement de l'U.P.



...et en 2004, à l'école *Saint-Antoine*.